



ARIS QUARTETT, cordes

Anna Katharina Wildermuth - violon Noémi Zipperling - violon
Caspar Vinzens - alto Lukas Sieber - violoncelle

Fondé en 2009 à Frankfurt am Main, le quatuor à cordes Aris Quartett a taillé sa place sur la scène mondiale de la musique de chambre grâce à des reconnaissances d'envergure, qui lui ont notamment permis d'intégrer le palmarès des ECHO Rising Stars du European Concert Hall Organisation, et des New Generation Artists de la BBC. L'Aris Quartett a à son actif de nombreuses collaborations avec des instrumentistes de renom tels que la soprano Christiane Karg, l'altiste Tabea Zimmermann, le violoncelliste Daniel Müller-Schott, et le pianiste Kit Armstrong. Ce quatuor à cordes est reconnu pour l'éclectisme de sa démarche musicale qui n'hésite pas à faire dialoguer les genres, comme en témoigne notamment sa récente collaboration avec le pianiste de jazz Omer Klein. Mettant par ailleurs la musique contemporaine au cœur de son travail, l'Aris Quartett est régulièrement sollicité par des compositeurs et compositrices tels que Lukas Ligeti, Gerald Resch et Misato Mochizuki, pour assurer la création mondiale de leurs œuvres. Les six albums enregistrés par l'Aris Quartett ont été encensés par la critique. Débuts au LMMC.

NOTES DE PROGRAMME

C'est à partir de l'ébauche d'une sonate pour piano commencée cinq ans plus tôt, juste avant son mariage avec Wilhelm Hensel, que **Fanny Hensel Mendelssohn** compose son *Quatuor à cordes en mi bémol majeur*. Peu confiante en ses aptitudes à manier les grandes formes classiques, et durement affectée par les critiques de son frère, qui lui reprochera son « approche indisciplinée de la forme », Hensel Mendelssohn attendra 13 ans de plus pour produire une autre œuvre instrumentale à grand déploiement, soit son *Trio pour piano en ré mineur*. Et si ce que Felix a considéré comme de l'indiscipline relevait plutôt d'une authentique prise de liberté formelle ? Le *Quatuor*, œuvre pionnière en ce qu'il pourrait s'agir du plus ancien quatuor encore existant qui soit écrit par une femme, présente de grandes qualités expressives ainsi qu'un sens profond de l'innovation harmonique, comme en témoigne l'ambiguïté tonale qui le parcourt. Œuvre incontestablement romantique, révélant l'influence de Beethoven et de Mendelssohn frère, ce *Quatuor* de Mendelssohn Hensel s'avère réellement visionnaire.

Le très grave *Quatuor à cordes n° 8* de **Dmitri Chostakovitch** a fait l'objet de toutes les exégèses. S'agit-il d'une dénonciation des ravages du fascisme, comme la dédicace ajoutée a posteriori le laisse entrevoir, ou du cri du cœur d'un compositeur soumis aux diktats du totalitarisme ? Au-delà des différentes interprétations possibles, Chostakovitch y affirme sa présence en martelant tout au long de l'œuvre l'initiale musicale *ré – mi bémol – do – si* (D-S-C-H) – déjà utilisée dans sa *Symphonie n° 10*. Ce qui s'en suit prend les traits d'une autobiographie musicale, parcourue des traces de compositions antérieures. Juste après l'introduction de l'initiale, le premier mouvement donne à entendre une citation de l'ouverture de la *Symphonie n° 1*. Dans le deuxième mouvement, Chostakovitch cite le thème musical juif du dernier mouvement de son *Trio pour piano n° 2*. La troisième section du troisième mouvement cite quant à elle un thème tiré de son *Concerto pour violoncelle n° 1*. Le quatrième mouvement se fait l'évocation d'une captivité mortifère, d'abord sur un *Dies Irae* qui n'est autre que la séquence DSCH inversée; s'en suit une citation de la chanson révolutionnaire russe *Épuisés par les épreuves de la prison*, ainsi que de l'opéra *Lady Macbeth du District de Mtsinsk*. Le dernier mouvement, fugué, est tapissé par le motif DSCH qui entraîne l'auditeur dans une multitude de directions tonales, se déposant enfin dans un accord de *do mineur*.

En composant son *Quatuor à cordes n° 13 en la mineur*, D. 804, dit « Rosamunde », **Schubert** semble avoir été saisi de la même douloureuse et mélancolique introspection qui frappera Chostakovitch plus d'un siècle plus tard. Cette mélancolie s'annonce dès le premier mouvement, à travers un thème lancinant au premier violon survolant un accompagnement ondulant dans les parties intermédiaires, frissonnant à la basse. L'Andante du deuxième mouvement donne quant à lui à entendre une transcription de l'*Entracte en si bémol majeur*, tiré de la musique de scène écrite auparavant par Schubert pour la pièce de théâtre *Rosamunde*. Dans le menuet, le compositeur semble également évoquer sa mise en musique d'une strophe des *Dieux Grecs*, de Schiller, posant la cruelle question : « *Schöne Welt, wo bist du?* » (« Monde de beauté, où es-tu ? »). Le dernier mouvement, de caractère « tzigane », se déploie dans une multitude de textures et de directions tonales, semblant vouloir s'évanouir pour se conclure sur deux accords décisifs.



ARIS QUARTETT, strings

Anna Katharina Wildermuth - violin Noémi Zipperling - violin
Caspar Vinzens - viola Lukas Sieber - cello

The Aris Quartett was founded in Frankfurt in 2009 and has retained, fifteen years later, all its original members. The succinct, four-letter name derives from the last letters of the musicians' first names: annA katharina Wildermuth, noémI Zipperling, caspaR Vinzens, lukaS Sieber. The Quartet has won innumerable prizes for young ensembles, including ECHO Rising Stars by the European Concert Hall Organization and no fewer than five awards at the ARD International Music Competition in Munich. Much of the musicians' training as a quartet took place under the tutelage of Günter Pichler of the Alban Berg Quartet. The Quartet's discography includes half a dozen releases on the Genuin label (Beethoven, Brahms, Schubert, Reger, Zemlinsky, etc.) plus its most recent, on Deutsche Grammophon, of music by brother and sister Felix and Fanny Mendelssohn. The Aris Quartett places special focus on contemporary music and has given the world premieres of works by such composers as Lukas Ligeti, Gerald Resch, Misato Mochizuki, and Pierre Dominique Ponnelle. The ensemble also devotes itself to cross-genre projects, including with the jazz pianist Omer Klein. LMMC debut.

PROGRAMME NOTES

Whenever the name “Mendelssohn” appears on concert programs it is almost always Felix who is played. But Felix had an older sibling who was equally talented, precocious, and ambitious. That was Fanny, who married Wilhelm Hensel at the age of 23. Her catalogue runs to over four hundred works, but she wrote just one string quartet, in 1834, one of the first ever written by a woman. It waited until 1988 to be published.

In both quality and quantity, the fifteen string quartets of Dmitri Shostakovich stand as the only comparable body of such works written in the twentieth century that can be ranked with Beethoven’s. No. 8 was composed in 1960 while the composer was in Dresden working on music for a film. The film’s subject matter (the story of Fascism) must surely have reminded the composer of his own harrowing wartime experiences during the siege of Leningrad. Shostakovich incorporated themes from a number of his earlier works that in retrospect had become landmarks in his development as a composer. The Eighth Quartet has become the most frequently performed of all Shostakovich’s string quartets by a large margin.

It is always dangerous to try to conjoin the facts of an artist’s outer, biographical circumstances with his creative output, but in the case of Schubert’s A-minor quartet the associations are unavoidable; in fact, they are central to its conception. The mood of tragedy, depression and grief that hangs over this work is surely a reflection of Schubert’s dismal life at the time of composition (1824). Schubert had just spent a long period in hospital, being treated for the venereal disease (probably syphilis) that would kill him less than five years later, and both his physical and mental health were in fragile condition. The quartet takes its nickname from the main theme of the second movement. This gentle, pastoral theme forms the substance of the Entr’acte Music after Act III, written a few months earlier as part of the incidental music Schubert provided for Helmina von Chézy’s play *Rosamunde*. (The theme also turns up three years later, in varied form, as the third of the four impromptus Op. 142 (D. 935)). This is the only movement in the quartet that offers relief from the prevailing mood of despondency and despair.

Robert Markow